

SAMEDI

17 Juillet 1920

LE N° 100 PARAS

LE BOSPHORE

DIRECTEUR
M. Paillères

BOSTON

ABONNEMENTS

	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Ltq. 7	Ltq. 4
Province.....	> 8	> 4.50
tranger.....	Frs. 80	Frs. 45

Journal Politique, Littéraire et Financier
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

LAISSEZ DIRE: LAISSEZ-Vous BLÂMER. CONDAMNER EMPRISONNER; LAISSEZ-Vous PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEZ.

PAUL-BOUJ COURIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

Péra, Rue des Petits-Champs No 5.

TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra

TÉLÉPHONE: Péra 2683

UN BON CONSEIL

A son retour de Paris, le ministre de l'Instruction publique, Fahreddine bey, a fait, en des termes très modérés, des déclarations où il y a d'excellentes choses. Le ministre a paré d'abord de la convocation prochaine d'un Conseil de la Couronne en vue d'arrêter la réponse qui doit être faite aux propositions définitives des alliés. C'est un sujet que nous laisserons de côté pour le moment et que nos lecteurs trouveront d'ailleurs traité plus loin sous une autre rubrique... Mais, après ces considérations sur le présent, Fahreddine bey a parlé aussi de l'avenir. Il a envisagé certaines éventualités qui, en toute hypothèse, ne peuvent manquer de se produire, et, à ce propos, il a donné quelques conseils très judicieux à certains de ses compatriotes :

« Il est hors de doute qu'un grand nombre de nos officiers subalternes et supérieurs seront licenciés. Aucune décision n'a d'ailleurs encore été prise à ce sujet, et il va sans dire que les officiers hors de service recevront une indemnité. Comme ce sont des hommes intelligents et qui possèdent une bonne instruction, je leur conseille de se tourner vers l'Anatolie. Il existe là-bas d'immenses terrains en friche. Nos officiers devraient constituer des groupes de dix ou quinze personnes, se livrer à une exploration de ces terrains et se choisir des lots. Le gouvernement leur accordera toutes les facilités pour l'exploitation de ces terres. »

Voilà, nous le répétons, une excellente suggestion. Nous souhaitons qu'elle soit écoute. Les Turcs retireraient de leurs épreuves d'aujourd'hui une leçon dont ils auraient à s'applaudir, si beaucoup d'entre eux comprenaient que les circonstances nouvelles leur imposent d'orienter leur activité de demain dans un sens différent de celui d'hier. On ne peut vivre qu'en s'adaptant. De la transformation profonde que va subir la carte de l'Orient découlent, pour les hommes, des devoirs nouveaux et la réparation possible de certaines erreurs passées.

Et d'abord, il est certain que, quelles que soient les clauses définitives de la paix, la Turquie va céder en grande partie d'être — ce qu'elle fut tout court jusqu'à ce jour. L'état militaire. L'armée turque va être considérablement réduite, non seulement parce que les territoires de l'Empire ottoman subiront une réduction considérable, mais parce que, dans les limites mêmes de la Turquie nouvelle, les alliés ont pris la ferme décision de limiter à l'indispensable les forces militaires indigènes. Il faudra donc, bon gré mal gré, le militarisme turc, qui a naguère été l'un des éléments de la grandeur du pays, mais qui, en ces dernières années, lui a causé beaucoup de mal et lui en cause beaucoup encore à l'heure actuelle, il faudra donc que le militarisme turc prenne son parti de la situation nouvelle. Son règne est fini. La Turquie ne peut plus faire reposer ses espoirs sur sa force militaire. Après avoir été pendant des siècles une puissance guerrière, elle doit devenir une puissance pacifique. L'erreur profonde de Mustafa Kemal et de ses partisans est de ne pas comprendre ou de ne pas vouloir accepter cette nécessité.

E. THOMAS.

LES MATINALES

On fête comme on peut le 14 juillet. Les uns excursionnent vers des campagnes paisibles, en évitant naturellement celles où le kennismus dresse des Bastilles qui sont à prendre ; les autres vont à la revue militaire où s'affirme le prestige et la force de la France, et le soir se déversent dans les jardins municipaux où, moyennant 10 piastres seulement, on peut entendre la Marseillaise et voir cligner au vent les drapeaux en miniature de tous les pays alliés et associés.

Quelques amis et moi avons préféré passer cette soirée-là à la maison. Nous nous sommes dit que pour nous amuser il n'était pas indispensable d'être dans la foule et que la gloire de la République n'avait rien à gagner à notre présence pour le pavage nocturne et illuminé des Petits-Champs.

Et autour d'une petite table nous avons évoqué l'esprit de Victor Hugo. C'était aussi une façon de célébrer la France en communiant dans la pensée de ce glorieux et formidable poète.

L'esprit fut long à répondre. Nous redoutâmes que la grande chaleur n'eût dissipé le fluide du médium pour nous punir d'avoir osé la braver. Mais il n'en était rien. Victor Hugo s'annonça. Le poète-prophète des Contemplations et

des Orientales, le magicien du verbe et l'apôtre de l'idéal ne cacha pas sa surprise de cet appel terrestre, à une heure si peu propice aux entretiens spirituels. Il voulut bien néanmoins revoir durant quelques minutes de fête nationale pour célébrer le triomphe de la France et maudire les sots qui la critiquent. Et voici comment nous enregistramos cette voix d'entre-tombe : Il ne faut pas douter de la France éternelle.

Les nains sont mal venus à rire des géants.

L'idéal est toujours ce qui prévaut en elle, C'est l'esprit, c'est le cœur, le sang de ses enfants.

Qu'importe qu'une erreur se glisse en son destin,

Le soleil subit bien les ombres des nuages

Sans cesser pour cela, dès le premier matin,

D'éclairer l'univers jusqu'à la fin des âges

Le vent emporte l'ombre et le regret de l'erreur.

La France n'a jamais eu qu'une seule histoire ;

Combatte pour un mot et mourir pour l'honneur.

Qui donc lui changera sa force et sa victoire ?

Maintenant, il y aura peut-être des critiques qui s'avisent de ne pas reconnaître en ces vers le génie et la manière de Victor Hugo. Je les préviens qu'il n'y a pas de ma faute. Depuis le temps que ce poète est réduit à l'état d'esprit, il lui est bien permis de marquer de souffre... comme du reste.

VIOI

La paix turque

Déclarations grand-vézirielles

Nous reproduisons ci-dessous les déclarations que le grand-vézir Damad Férid pacha a faites au conseil des ministres, au cours de la séance tenue le soir même de son retour à Constantinople.

Avant de prendre connaissance des clauses du traité, nous avions fermement espéré que les Puissances entrentes s'inspireraient en notre faveur des principes de droit et d'équité. Malheureusement le dernier exploit des forces nationales à Ismid, a mis le pays dans une situation difficile et dangereuse, telle qu'aucun Bismarck, ni aucun Grey n'aurait pu l'améliorer. Les appels que nous avons adressés pour la défense de nos droits n'ont pas eu d'effet

de sorte que M. Millerand même a dû renoncer à ses dispositions bienveillantes à l'égard de la Turquie.

30 lignes censurées

Pour ce qui est de la politique française, j'ai eu des entretiens avec certains hommes politiques français. J'ai eu l'impression qu'ils ont le désir de traiter la Turquie amicalement. Ils ont tous toutefois déclaré que, notamment à la suite de l'attaque d'Ismid, leurs dispositions ne pourraient plus être réalisées du pont de vue politique. Le maréchal Foch a relevé la nécessité de l'envoi à cette occasion d'un grand nombre de troupes. Les hommes d'Etat anglais considèrent le gouvernement central, c'est-à-dire nous autres comme responsables. Il n'a pas été possible en face des assurances de M. Venizélos de faire pencher l'opinion de Lloyd George vers la Turquie désireuse de voir un moment plus tôt la paix assurée.

Maintenant si nous ne signons pas le traité de paix dans le délai de 10 jours après la notification de la décision de la Conférence, l'état de guerre sera rétabli entre la Turquie et les puissances entretistes. Nous savons tous la gravité des clauses du traité. Seulement nous devons songer que le pays entrera dans une phase plus lamentable et nous nous trouverons alors en face de clauses plus lourdes si nous ne signons pas la paix.

Réhad bey, ministre de l'intérieur ad

interim. Ce serait alors la ruine entière du pays. Et ce serait là un acte impolitique au premier chef pour des hommes d'Etat avisés.

Le grand-vézir poursuivit son discours : A l'audience qui m'a été accordée par le Sultan, celui-ci a approuvé ma suggestion de convoquer un conseil de la Couronne et les personnes qui en feront partie ont été désignées. C'est ainsi que nous allons résoudre la question.

Je ne saurus assumer moi-même une telle responsabilité. Nous avons derrière nous une histoire considérable. J'ai peur de la malédiction de l'histoire. La décision qui sera donnée par ce conseil à la tête duquel se trouvera notre Sultan sera la décision la plus conforme à nos intérêts. Il faut éclairer l'opinion publique par les journaux, au sujet de la situation réelle. Il importe de leur faire comprendre qu'une grande et forte puissance telle que l'Allemagne a décidé enfin de signer le traité. J'ai appris que les unionistes sont résolus à faire à tout prix le sacrifice de leur vie en coupant les doigts des patriotes qui signeraient le traité. Je vois donc la nécessité absolue d'adopter certaines mesures pour assurer l'ordre et la sécurité dans le pays. Peut-être me faudra-t-il résigner mes fonctions, selon la décision qui sera prise par le conseil de la Couronne.

A SPA

L'Allemagne accepte La Conférence continue

Paris, 15. T. H. R. — Selon une information de l'Agence Havas, les alliés se sont réunis aujourd'hui à la villa Fraîcheuse. Les maréchaux Foch et Wilson assistaient à la séance.

On assure que, vers midi, la délégation allemande a fait parvenir au président de la conférence une note où elle déclare accepter de fournir aux alliés les deux millions de tonnes de charbon réclamées. Elle mettrait à cette livraison certaines conditions que les alliés examinent actuellement.

Au moment où cette note fut remise, les ministres alliés et les maréchaux Foch et Wilson allaient examiner les modalités d'une occupation éventuelle de la Ruhr. Puisque l'Allemagne accepte d'effectuer les livraisons mensuelles de charbon exigées, dans ces conditions, il reste aux alliés à envisager les garanties à prendre pour obtenir des Allemands l'exécution de leurs engagements.

Le « Temps » parlant des incidents de Spa, dit qu'il ne s'agit point d'une rupture. Les Alliés ont simplement suspendu les séances avec les Allemands jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée.

Le « Matin » s'attaque à M. Stinnes

cause principale de l'intransigeance allemande.

L'« Echo de Paris » écrit qu'il n'est pas permis d'avoir aucune appréhension, l'accord entre alliés étant parfait. C'est ce que déclare M. Millerand, qui a tenu à souligner que l'Angleterre, comme l'Italie, s'associe absolument au point de vue français en ce qui concerne toutes les questions en suspens.

Paris, 15 juillet

Les experts financiers alliés ont continué à examiner avec les représentants allemands, et cela malgré la suspension officielle des travaux de la conférence, le contre-projet allemand relatif aux réparations.

Il semble peu probable dit le « Temps » que les suggestions allemandes soient admises. Le nouveau projet s'écarte trop des bases ayant servi aux demandes alliées.

Les Alliés ne sont point désireux de prolonger pendant 50 ans le paiement de l'indemnité allemande. Cela présente de nombreux inconvenients.

(Bosphore)

Les régions dévastées

Paris, 15 juillet

Le projet allemand pour la restauration des régions dévastées a été remis par M. Von Simons

au secrétaire de la conférence de Spa.

Ce projet ne pourra être examiné qu'après que la question du charbon aura été résolue.

(Bosphore)

Le gouvernement

des Soviets

London, 16 Juillet

Les Bolchevistes subordonnent la cessation des opérations con-

NOS DÉPÈCHES

Les Alliés et l'Allemagne

Spa, 16 juillet

M. Millerand a eu une longue conversation avec M. Fehrenbach, chef de la délégation allemande. C'est sur la prière de ce dernier que le premier ministre français accepta d'entendre ses explications.

M. Millerand a ensuite conféré avec M. Lloyd George et le comte Sforza.

L'attitude des Alliés et définitivement arrêtée : les Allemands doivent accepter les propositions qui leur sont faites, sans quoi les troupes franco-anglo-belges occuperont la Ruhr.

(Bosphore)

Le roi de Grèce

Athènes, 15 juillet

Le roi Alexandre partira dans la soirée à bord de l'Averoff, rentrant en Thrace. Il est accompagné de toute sa maison militaire.

(Bosphore)

En Grèce

Athènes, 16 juillet

« L'Officiel » publie la nomination de M. Naoum comme ministre de Grèce à Bucarest et celle de M. Psycha comme ministre à Bruxelles.

M. Vamvakas délégué de gou-

vernemment en Thrace a été promu officier dans l'ordre du Sauveur

(Bosphore)

France

La presse française

et les déclarations de M. Hugo Stimes

Paris, 15 T.H.R. — Tous les journaux constatent et regrettent l'influence du grand industriel Stimes sur la délégation allemande. Le Matin estime que Stimes utilise sa grande influence pour intimider le chancelier et les ministres disposés à la concorde.

Le Gaulois voit en Stimes le maître de la politique allemande. Le Petit Journal dit : Stimes et les métallurgistes allemands redoutent le trop rapide essor de l'industrie française qui posséderait simultanément le minerai et le charbon. Stimes s'efforce de nous vendre ce que l'Allemagne nous doit.

La restauration des régions dévastées

Spa, 15, T.H.R. — Von Simons remit au secrétaire de la conférence le projet allemand sur la restauration des régions dévastées : ce projet comprend principalement un vaste syndicat international de patrons et d'ouvriers alliés et allemands, organisés commercialement qui entreprendront de reconstruire le pays dévasté ; 20 un système financier de paiement pour les réparations, basé sur des annuités dont le minimum est calculé selon la capacité financière allemande. Ces annuités seraient payables partiellement en nature au prix du marché mondial ; 30 un système économique pour la livraison du matériel des marchandises, compris dans les réparations.

Le système prévoit la création en Allemagne de vastes syndicats professionnels ou bureaux de centralisation.

Une souscription

en Angleterre pour la cathédrale de Reims

London, 15 T.H.R. — Les journaux publient une lettre du duc de Portland, sollicitant des souscriptions pour la restauration de la cathédrale de Reims.

Une exposition française

Pologne

Communiqué de l'état-major polonais du 14 juillet

Varsovie, 15. T. H. R. — Au Nord-Est Wilna, les détachements polonais, sous la forte pression des bolcheviks, se sont repliés au sud de la rivière Vilia. Les bolchevistes, ont occupé Michaliski. Un fort groupe bolcheviste, après des luttes acharnées, a occupé Molodeszno et, continuant son attaque le long de la voie ferrée Melodczno-Vilovo-Molodczno-Lita, a atteint Smorgani-Listopadow. Actuellement, des luttes acharnées continuent sur cette ligne. Des attaques ont été repoussées héroïquement par des détachements de Lithuania et de Russie Blanche.

A l'est de la ligne Kodjanow-Sluck, le repli polonais s'effectue selon le plan.

Le train blindé Pilsudski, faisant une reconnaissance sur la voie ferrée Dunin-Sarny, a dispersé un détachement bolcheviste à la hauteur de la voie ferrée sur Sluez. L'équipage du train pris un énorme butin.

Le 13 courant, après une défense héroïque, la garnison polonaise a quitté Dubno, se retirant à l'ouest et au sud. Des attaques acharnées des bolchevistes sur Kozminice ont été repoussées. A l'est de Podwolaczka et au nord de Satanow les Polonais ont repoussé les attaques énergiques des bolchevistes. Des détachements polonais ont pris 3 mitraillères, 1000 fusils et fait des prisonniers. Des détachements de l'armée ukrainienne ont repoussé des attaques bolchevistes sur Kameniec, Podolska et sur la station de la voie ferrée Balin.

L'armistice

Londres, 15. T.H.R. — L'Agence Reuters annonce que les alliés insistent auprès des soviets pour la conclusion d'un armistice avec la Pologne ; dans le cas de refus, ils accorderaient à la Pologne un appui complet.

Le *Petit Parisien* dit que M. Grabski télégraphia au maréchal Pilsudski de commencer aussitôt les pourparlers d'armistice. Le *Daily Telegraph* apprend que le gouvernement anglais reçut un télégramme des soviets offrant d'arrêter les hostilités et les alliés reconnaissent le gouvernement bolchéviste, ils consentent à ce que la conférence négocie la paix.

Belgique

La conférence de Spa

Spa, 15. T.H.R. — Sur le désir exprimé par von Simons, M. Millerand eut avec lui, dans la matinée, un entretien particulier dont il rendit immédiatement compte au Conseil suprême. Il fut décidé que les chefs des délégations alliées et allemande auraient dans l'après-midi une entrevue privée.

Déclarations de M. Millerand

Spa, 15. T.H.R. — Après la séance de la matinée, M. Millerand déclara aux journalistes : Mon départ est différé ; la conférence continuera ses travaux jusqu'à une date indéterminée. Je l'assisterai donc pas à Paris à la fête nationale. Les questions du charbon, des réparations, de la répartition de l'indemnité seront de nouveau examinées par les alliés qui feront tous leurs efforts pour amener les Allemands à adopter nos décisions.

M. Millerand déclara à des journalistes belges que la chose essentielle est l'accord entre les alliés et le reste ira tout seul. Les résultats obtenus à Spa sont très satisfaisants. Les relations entre la France et la Belgique sont plus cordiales que jamais. Les alliés n'ont aucun intérêt à affaiblir l'Allemagne ; ils sont prêts à faire tout le possible pour l'aider au point de vue économique, car elle doit payer sa dette.

Le général Degoutte à Spa

Mayence, 15. T.H.R. — Le général Degoutte, commandant les troupes françaises d'occupation, est parti pour Spa.

Allemagne

Un incident à Berlin

Paris, 15. T. H. R. — Un Allemand ayant réussi à se glisser dans l'ambassade de France à Berlin, enleva le drapeau français arboré pour la fête nationale. Le drapeau tricolore fut aussitôt remplacé.

Dès qu'il a eu connaissance de l'incident, le chancelier Fehrenbach a adressé à M. Millerand une lettre, lui exprimant ses regrets pour l'outrage fait ainsi au pavillon français. Le chancelier a indiqué en outre que le secrétaire d'état von Hamel s'est rendu immédiatement à l'ambassade de France, pour présenter officiellement les excuses au nom du gouvernement.

Accident à Naples

Naples, 15. A.T.I. — Un accident s'est produit dans l'arsenal maritime de Naples, où un bateau était entré hier pour réparer ses hélices. La chaudière mettant en action les pompes aspirantes éclata, tuant cinq personnes.

La mission américaine en Italie

Rome, 14. A.T.I. — La mission économique américaine a continué sa visite dans les principaux centres industriels italiens. Le but de cette mission est de se rendre compte des conditions dans lesquelles se trouvent en ce moment l'industrie, ainsi que le commerce de l'Italie.

Cette mission quittera Rome samedi prochain, se rendant à Paris.

Conseil des ministres à Bruxelles

Bruxelles, 15. A.T.I. — Le conseil des ministres, réuni sous la présidence du roi, a approuvé les déclarations de M. Delacroix au sujet de la question du charbon allemand.

La sultane d'Egypte à Rome

Rome, 15. A. T. I. — S. A. la sultane d'Egypte, Melek hanem, est arrivée à Rome, accompagnée des princesses ses filles et d'une nombreuse suite. Son Altesse est descendue à l'Hôtel Carlton.

Les intérêts neutres en Russie

Spa, 15. A. T. I. — Les Etats neutres ont adressé à Spa une requête demandant aux Alliés d'intervenir pour la protection des intérêts neutres en Russie soviétique.

A propos de l'intransigeance allemande

(Commentaires de journaux)

— Londres, 15. A.T.I. — L'intransigeance allemande sur la question du charbon est sévèrement commentée par la presse anglaise. L'opinion générale est que les Allemands feront de nouvelles concessions, les Alliés étant décidés à agir énergiquement.

Le *Globe* dit que le charbon est tout aussi important que l'infémité elle-même. La France, dont les mines ont été détruites, est la plus directement intéressée, et elle peut compter sur l'appui de la Grande-Bretagne et de l'Italie. Si le charbon allemand est livré comme prévu, l'Angleterre aura moins à exporter, les prix subiront un mouvement de recul pour le bien de l'industrie et les pays ayant un grand besoin de combustible comme l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Grèce trouveront plus aisément à se ravitailler en houille.

Bruxelles, 14. A.T.I. — Les Alliés ne feront aucune concession aux Allemands en ce qui concerne les mines de la Haute-Silésie. M. von Simons est vivement critiqué par la presse belge.

Indépendance de Spa

Spa, 15. T.H.R. — Sur le désir exprimé par von Simons, M. Millerand eut avec lui, dans la matinée, un entretien particulier dont il rendit immédiatement compte au Conseil suprême. Il fut décidé que les chefs des délégations alliées et allemande auraient dans l'après-midi une entrevue privée.

Déclarations de M. Millerand

Spa, 15. T.H.R. — Après la séance de la matinée, M. Millerand déclara aux journalistes : Mon départ est différé ; la conférence continuera ses travaux jusqu'à une date indéterminée. Je l'assisterai donc pas à Paris à la fête nationale. Les questions du charbon, des réparations, de la répartition de l'indemnité seront de nouveau examinées par les alliés qui feront tous leurs efforts pour amener les Allemands à adopter nos décisions.

M. Millerand déclara à des journalistes belges que la chose essentielle est l'accord entre les alliés et le reste ira tout seul. Les résultats obtenus à Spa sont très satisfaisants. Les relations entre la France et la Belgique sont plus cordiales que jamais. Les alliés n'ont aucun intérêt à affaiblir l'Allemagne ; ils sont prêts à faire tout le possible pour l'aider au point de vue économique, car elle doit payer sa dette.

Le général Degoutte à Spa

Mayence, 15. T.H.R. — Le général Degoutte, commandant les troupes françaises d'occupation, est parti pour Spa.

EN FRANCE

Le 14 Juillet

EN FRANCE

Le 14 Juillet

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
16 Juillet 1920
Cours cotés à 5 h. du soir au Havas Han.

OBLIGATIONS

1er Emprunt Intérieur Ott. Ltg.	17	25
Turc Unifié 4 ojo.	90	-
Lots Turcs.	12	-
> Egypt. 1683 3 ojo.	Frs. 1350	-
> 1903 3 ojo.	930	-
> 1911 3 ojo.	920	-
Grecs 1880 3 ojo.	1100	-
> 1904 2 1/2.	Ltg. 13	-
> 1912 2 1/2.	12	-
Anatolie 1 C d. f. 4 1/2.	15	90
> II 4 1/2.	15	90
> III 4	14	75
Quais de Consolle 4 ojo.	22	-
Port Haïdar-Pacha 5 ojo.	16	-
Quais de Smyrne 4 ojo.	-	-
Eaux de Dercos 4 ojo.	-	-
> de Scutari 5 ojo.	76	5
Tramways	5	-
l'lectricité	5	-

ACTIONS

Anatolie Ch. de fer Ott. Ltg.	19	85
Banque Imp. Ottomane.	38	-
Assurances Ottomanes.	-	-
Brasseries réunies	34	50
> Journaux.	25	50
Ciments Arslan	22	5
> Eski-Hissar	21	50
Minoterie l'Union.	13	-
Drognerie Centrale	16	-
Kaux de Scutari	-	-
Dercos (Eaux de).	18	50
Baha-Karaïdin	33	-
Kassandra priv.	9	-
> ord.	10	-
Tramways de Consolle.	37	50
> Journaux	-	-
Téléphones de Consolle	16	-
Commercial	-	-
Laurium grec	Frs.	-
Transvaal	-	-
Chartered	-	-
Régie des Tabacs	Ltg.	34
Société d'Héracée	-	70
Steria.	-	-
Union Ciné-Théâtre.	-	140

CHANGE

Jondres	413	-
Paris	11	30
Athènes.	7	90
Rome.	15	90
New-York	96	-
Suisse.	5	30
Berlin	-	-
Vienne	2	70

MONNAIES (Papier)

Ilyres anglaises.	409	-
Francs français	177	-
Drachmes	260	-
Lires italiennes	131	50
Dollars	103	-
Roubles Romanoff	-	-
> Kerensky	64	50
Leis	14	25
Couronnes	58	50
Marks	47	-
Levias	-	-
Roubles Banque imp. Ott.	-	-
1er Emission	-	-

MONNAIES (Or)

Livre turque	1498	-
------------------------	------	---

La Politique

Le conseil de la Couronne

Selon toutes probabilités, la semaine prochaine doit se réunir au palais de Yildiz le grand conseil de la Couronne qui aura à décider de l'attitude de la Turquie quant au traité de paix. Aucune disposition précise n'a encore été prise, car il est nécessaire que le gouvernement ottoman soit au préalable en possession de la note des Alliés répondant aux observations de la délégation ottomane sur les conditions de paix. Les lignes générales de cette réponse des Alliés nous les connaissons, et les Puissances y réitèrent d'une façon catégorique et précise leur première menace d'enlever Constantinople aux Turcs, dans le cas où ils refuseraient de signer le traité de paix.

Les personnalités autorisées qui auront à formuler leur avis au grand conseil de la Couronne peuvent donc, dès maintenant, se faire une opinion sur la décision qu'il faudra prendre après l'exposé que le grand-vézir ne manquera pas de leur faire de la situation internationale et de la position difficile que les nationalistes ont créée à la Turquie. Aussi avons-nous cru bon de commencer une enquête non seulement dans les milieux gouvernementaux, mais aussi dans certains cercles nationalistes de la capitale. Car, évidemment, il ne faudrait pas croire qu'il n'y a plus de nationalistes à Constantinople depuis le 16 mars dernier. L'opinion de ceux-ci était pour nous beaucoup plus intéressante, puisque, plus ou moins ouvertement, ils avaient approuvé, même devant nous, les faits et gestes de Moustafa

Kemal. Hâtons-nous de dire qu'actuellement le revirement est net.

Devant l'affondrement de la résistance kemaliste en Anatolie, ses partisans les plus déclarés voient l'inutilité de prolonger la lutte. Ils se rendent compte de tout ce que la Turquie pourrait perdre en ne signant pas le traité de paix. Ils ne voient pas trop ce qu'elle pourrait gagner. Si Moustafa Kemal avait pu tout au moins retenir durant un mois les troupes grecques, la situation eût peut-être été différente. Les forces kemalistes n'ont même pas tenu un jour. Elles se sont lamentablement effondrées au premier choc.

Les milieux nationalistes sont d'avavis qu'il faut signer le traité de paix tout en protestant, et en cela ils se rencontrent entièrement avec les meilleurs gouvernementaux qui, eux aussi, ont beaucoup évolué depuis l'avance grecque. Mon Dieu ! soyons francs. Les uns et les autres comprenaient beaucoup, les premiers ouvertement, les seconds secrètement, sur Moustafa Kemal et son organisation militaire dont on avait exagéré l'importance. On avait cru de partout, au bluff kemaliste. La leçon grecque a porté ses fruits, et l'on peut bien dire maintenant que la Grèce a rendu un véritable service à la paix de l'Orient, car on doit néanmoins escompter à l'heure actuelle, la signature du traité turc.

La convocation du grand conseil de la Couronne est faite pour donner au gouvernement l'autorité voulue pour le grand acte qui se prépare et aussi pour courrir sa responsabilité devant le peuple turc et l'histoire. Mais il ne saurait prendre d'autre décision que celle qui commande la plus simple logique et qu'imposent les événements,

L'Informed.

Dernières nouvelles

Révolution à Eski-Chéhir

Nous apprenons de bonne source qu'une révolution a éclaté à Eski-Chéhir. Le mouvement est dirigé contre les forces nationales. Tous les magasins et toutes les boutiques sont fermés.

Délibérations ministérielles à Balta-Liman

Plusieurs ministres se sont rendus hier à la résidence du grand-vézir à Balta-Liman où ils ont délibéré sur la situation politique et le problème de la paix.

ELOGES ACADEMIQUES

L'œuvre de Henry Houssay

Le général Lyanteg, reçu la semaine dernière à l'Académie Française, à la place laissée vacante par la mort de Henry Houssay, a prononcé un très bel éloge de ce célèbre historien, d'où nous extraisons le chapitre suivant :

Un Athénien de Paris, ouvert par nature à tout art et à toute beauté, à tout ce qui honore l'homme et embellit la vie, mais se dégageant vite du dilettantisme infondé pour chercher sous la beauté des formes les ressorts de l'âme et de l'action.

Un étudit, faisant dans sa vie la plus large part au labour, à la recherche consciente des textes, sans cesser d'être un « homme du monde » accompli, ce monde qu'il goûta et où il était si hautement estimé et admiré.

Alcibiade débute dans la vie publique. Beau comme un jeune dieu, comblé de tous les dons, il devient l'idole du parti populaire. Il triomphe à Olympie. Il faut écrire dans Houssay la description de la vallée divine que n'oublient jamais ceux qui l'ont vue une fois. On y évoque Alcibiade, entouré des acclamations de toute la Grèce, tel l'Aurore de bronze, venu des Delphes, qui est ici, à côté de nous, au Louvre.

Un peu tard, il est élu stratège, puis réélu d'année en année. Le voici qui commande devant Syracuse la flotte et celle du général Lyanteg, reçu la semaine dernière à l'Académie Française, à la place laissée vacante par la mort de Henry Houssay, a prononcé un très bel éloge de ce célèbre historien, d'où nous extraisons le chapitre suivant :

Un Athénien de Paris, ouvert par nature à tout art et à toute beauté, à tout ce qui honore l'homme et embellit la vie, mais se dégageant vite du dilettantisme infondé pour chercher sous la beauté des formes les ressorts de l'âme et de l'action.

Un étudit, faisant dans sa vie la plus large part au labour, à la recherche consciente des textes, sans cesser d'être un « homme du monde » accompli, ce monde qu'il goûta et où il était si hautement estimé et admiré.

Alcibiade débute dans la vie publique. Beau comme un jeune dieu, comblé de tous les dons, il devient l'idole du parti populaire. Il triomphe à Olympie. Il faut écrire dans Houssay la description de la vallée divine que n'oublient jamais ceux qui l'ont vue une fois. On y évoque Alcibiade, entouré des acclamations de toute la Grèce, tel l'Aurore de bronze, venu des Delphes, qui est ici, à côté de nous, au Louvre.

Un peu tard, il est élu stratège, puis réélu d'année en année. Le voici qui commande devant Syracuse la flotte et celle du général Lyanteg, reçu la semaine dernière à l'Académie Française, à la place laissée vacante par la mort de Henry Houssay, a prononcé un très bel éloge de ce célèbre historien, d'où nous extraisons le chapitre suivant :

Un Athénien de Paris, ouvert par nature à tout art et à toute beauté, à tout ce qui honore l'homme et embellit la vie, mais se dégageant vite du dilettantisme infondé pour chercher sous la beauté des formes les ressorts de l'âme et de l'action.

Un étudit, faisant dans sa vie la plus large part au labour, à la recherche consciente des textes, sans cesser d'être un « homme du monde » accompli, ce monde qu'il goûta et où il était si hautement estimé et admiré.

Alcibiade débute dans la vie publique. Beau comme un jeune dieu, comblé de tous les dons, il devient l'idole du parti populaire. Il triomphe à Olympie. Il faut écrire dans Houssay la description de la vallée divine que n'oublient jamais ceux qui l'ont vue une fois. On y évoque Alcibiade, entouré des acclamations de toute la Grèce, tel l'Aurore de bronze, venu des Delphes, qui est ici, à côté de nous, au Louvre.

Un peu tard, il est élu stratège, puis réélu d'année en année. Le voici qui commande devant Syracuse la flotte et celle du général Lyanteg, reçu la semaine dernière à l'Académie Française, à la place laissée vacante par la mort de Henry Houssay, a prononcé un très bel éloge de ce célèbre historien, d'où nous extraisons le chapitre suivant :

Un Athénien de Paris, ouvert par nature à tout art et à toute beauté, à tout ce qui honore l'homme et embellit la vie, mais se dégageant vite du dilettantisme infondé pour chercher sous la beauté des formes les ressorts de l'âme et de l'action.

Un étudit, faisant dans sa vie la plus large part au labour, à la recherche consciente des textes, sans cesser d'être un « homme du monde » accompli, ce monde qu'il goûta et où il était si hautement estimé et admiré.

Alcibiade débute dans la vie publique. Beau comme un jeune dieu, comblé de tous les dons, il devient l'idole du parti populaire. Il triomphe à Olympie. Il faut écrire dans Houssay la description de la vallée divine que n'oublient jamais ceux qui l'ont vue une fois. On y évoque Alcibiade, entouré des acclamations de toute la Grèce, tel l'Aurore de bronze, venu des Delphes, qui est ici, à côté de nous, au Louvre.

Un peu tard, il est élu stratège, puis réélu d'année en année. Le voici qui commande devant Syracuse la flotte et celle du général Lyanteg, reçu la semaine dernière à l'Académie Française, à la place laissée vacante par la mort de Henry Houssay, a prononcé un très bel éloge de ce célèbre historien, d'où nous extraisons le chapitre suivant :

Un Athénien de Paris, ouvert par nature à tout art et à toute beauté, à tout ce qui honore l'homme et embellit la vie, mais se dégageant vite du dilettantisme infondé pour chercher sous la beauté des formes les ressorts de l'âme et de l'action.

Un étudit, faisant dans sa vie la plus large part au labour, à la recherche consciente des textes, sans cesser d'être un « homme du monde » accompli, ce monde qu'il goûta et où il était si hautement estimé et admiré.

Alcibiade débute dans la vie publique. Beau comme un jeune dieu, comblé de tous les dons, il devient l'idole du parti populaire. Il triomphe à Olympie. Il faut écrire dans Houssay la description de la vallée divine que n'oublient jamais ceux qui l'ont vue une fois. On y évoque Alcibiade, entouré des acclamations de toute la Grèce, tel l'Aurore de bronze, venu des Delphes, qui est ici, à côté de nous, au Louvre.

Un peu tard, il est élu stratège, puis réélu d'année en année. Le voici qui commande devant Syracuse la flotte et celle du général Lyanteg, reçu la semaine dernière à l'Académie Française, à la place laissée vacante par la mort de Henry Houssay, a prononcé un très bel éloge de ce célèbre historien, d'où nous extraisons le chapitre suivant :

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Dernier, mais vain espoir

Du Peyam-Sabah :

Après la chute des forces de Moustapha Kémal tombées comme des châteaux de cartes, des délations sont envoyées immédiatement de Konia, d'Eski-Géhir, d'Adalia et autres localités à Angora auprès du Don Quichotte pour connaître les mesures qu'il comptait prendre contre la marche en avant des forces helléniques.

Moustapha Kémal usa du même stratagème et de la même manœuvre. Il répondit que « les négociations entamées jusquici avec les bolcheviks ont abouti ». Les forces bolchevistes et kémalistes marcheront de l'Anatolie contre l'Europe. Nous allons défendre nos droits nationaux avec les grandes armées qui viendront bientôt du Caucase, nous jetterons nos ennemis à la mer et nous ferons ceci, nous ferons cela. »

Les misérables qui ignorent le bolchevisme, la situation politique de l'Europe, notre situation, ajoutent foi à ces fables, ceux qui sont au courant de la réalité des événements savent fort bien qu'il ne peut être question des négociations entre les bolcheviks et les forces turques, que de pareilles réactions ne sauraient être prises, et à supposer même qu'elles le fussent, elles ne pourraient être utiles ni à l'Anatolie, ni aux Turcs, ni à la Turquie.

Les principes du bolchevisme impliquent la destruction, la dissolution des traditions sacrées d'une nation, telles la religion, la nationalité, la patrie, la famille, le droit de propriété. Abstraction faite de la théorie, que constatons-nous dans la pratique ? Les bolcheviks ont pénétré dans le territoire de l'Azerbaïdjan. Ils ont occupé Bakou, mais ont travaillé à satifiaiser les aspirations azerbaïdjanaises : Non ils ont bouleversé davantage ce pays infortuné. Ils ont massacré la population et expédié en Russie des wagons de vivres. La famine règne maintenant et maitresse dans ce pays. Que peuvent donc attendre les Turcs de tels individus ?

Pour que les bolcheviks puissent s'entretenir en Anatolie, il faudrait qu'ils soient à leur tour les gouvernements de l'Arménie et de la Géorgie. Ils sont obligés d'envisager tout le Caucase. Une tâche aussi formidable nécessiterait des mois, si ce n'est des années entières.

Cela n'a aucune importance pour Moustapha Kémal qui fait de la politique au jour le jour.

Dans l'attente de la décision

De l'Ikdam :

L'opinion publique attend maintenant notification de la décision de la Conférence. Les modifications requises ont-elles été apportées au traité ? Ou bien la Conférence ne prenait pas en considération nos contre-propositions insistera-t-elle sur l'acceptation intégrale de notre part des décisions de San-Remo ?

L'opinion publique, étant donné l'idée qui domine dans les cercles de la Conférence, n'est pas optimiste quant à nos destinées.

L'opinion publique demande la paix. Elle aspire à voir le retour à l'état normal, la restauration de l'ordre et de la tranquillité dans le pays.

Et nous apprécions à juste titre la décision du gouvernement de consulter les éléments et facteurs importants du pays avant de se prononcer sur la question de la signature du traité.

La situation

De l'Ikdam :

Les Puissances ententistes visaient à atteindre un but en autorisant l'offensive hellénique. Ce but a-t-il été atteint ? Nous ne saurons le dire exactement. Si elles poursuivent le châtiment des forces de Moustapha Kémal, elles en sont encore au début. Par conséquent, la signature du traité de paix aurait dû être subordonnée à la fin de ces opérations militaires. Puisqu'un délai de 10 jours a été fixé pour la signature du traité, à compter de la date de sa modification, l'offensive hellénique a dû obtenir le résultat voulu. Que deviendra le châtiment ? Si cette tâche incombe au gouvernement central, hélas ! nous serons bien avancés...

Nous ne devons pas toutefois douter des principes d'équité des Puissances ententistes. Ils ne font pas de désespérance. Le gouvernement et le Conseil de la Couronne auront à se préoccuper de ces questions.

PRESSE GRECQUE

Déclarations du généralissime Paraskévousopoulos

Du Néologos :

Le général Paraskévousopoulos, le cigare aux lèvres, suivi de son état-major gravit les degrés conduisant à l'ancien konak, à Pandemra. Il aime beaucoup la presse, et le matin, avant d'expédier complètement ses hésitations, il reçoit des journalistes. D'un air satisfait il nous parle de ces questions.

— Ici comme vous voyez, les choses s'arrangent. La sagesse des Turcs produit une impression exceptionnelle. Tout à l'heure j'ai reçu des dépêches des différents maires turcs des villages occupés, qui me remercient pour l'ordre existant partout et qui considèrent l'armée grecque comme leur sauveur.

— L'expédition a pris fin, mon général ?

— Je suis complètement préparé à commencer le dernier acte de l'expédition, mais je dois attendre les résultats. Aujourd'hui c'est la période d'attente pour

les militaires et d'action pour les seuls diplomates.

— Quand, le roi est-il attendu sur le front ?

— Je doute que le roi entreprenne ce voyage en Anatolie ; je crois plutôt qu'il nous rendra visite à bref délai en Thrace.

PRESSE ARMENIENNE

La situation de la Pologne

Du Djagadamard :

Juste au moment où des tentatives sont faites pour pacifier tous les fronts de guerre, la bataille engagée entre la Pologne et la Russie maximaliste prend un caractère aiguë.

À cours des derniers mois, le sort de la guerre a plusieurs fois changé. Les Polonais étaient un moment dans une situation si forte que Moscou dut mettre en branle toutes ses forces et conséquence de cette mobilisation générale, aujourd'hui, c'est elle qui poursuit l'armée polonoise. Ces événements coïncident avec les négociations entre Londres et Moscou et exercent une grande influence sur celles-ci. Les Alliés qui soutiennent les Polonais, manifestement, exigent aujourd'hui que Moscou concue un armistice. Selon les dernières nouvelles, les maximalistes s'y refusent. Le conflit résulte des réclamations territoriales : mais il y a des raisons plus profondes qui le motivent et dont l'explication ne rentre pas dans le cadre de notre article.

(censuré)

Les négociations entreprises à Londres avec Krassine ne sont pas limitées à des marchandages commerciaux. Elles touchent à d'autres questions telles (censuré), les propositions tendant à mettre un terme à la révolte de l'Orient, à reconnaître les anciennes dettes et à conclure enfin l'armistice avec la Pologne.

La solution des conflits de cette catégorie n'est non seulement favorable à la paix générale mais encore aux Etats récemment créés, tels que l'Arménie. Lorsque la Russie maximaliste sera liée envers l'Europe par des engagements nets et déterminés elle ne pourra plus continuer son œuvre de dislocation effrénée, même ses tentatives de conquêtes tsaristes, qui ne sont guère conformes aux intérêts du peuple russe.

SYPHILIS

Eczéma, dartre, constipation, diabète, rhumatisme, boutons

Des dizaines de milliers de professeurs et de médecins du monde entier prescrivent l'extrait de glandes séminales D. Kalenichenko pour libérer l'organisme de l'acide urique qui l'empoisonne et cause la plupart des maladies, comme albuminurie, bronchite, tuberculose, chlrose, anémie, décrément sénile, faiblesse générale, impuissance, grippe espagnole, névralgie, hystérie, neurasthénie, hémorroides, paralysie, arthrosclérose, rhumatisme, goutte, la dartre, l'eczéma, les boutons, parce que l'organisme purifié combat lui-même les maladies. L'extrait de glandes séminales D. Kalenichenko, est en vente dans toutes les pharmacies de 1re classe et à notre dépôt. Gratuitement nous donnons et envoyons la brochure détaillée (48 pages) de D. Kalenichenko : Causes et traitement des malades. L'adresse du dépôt : D. Kalenichenko, Rue de Brousse 23, appartement N. 2 Pétra, Constant nopolé.

Docteur H. NAZIM

ex-professeur agrégé de la Faculté de Médecine. Cédevant médecin en chef et chirurgien de l'Hôpital Municipal de Pétra. Soigne toutes sortes de maladies chirurgicales ainsi que les maladies vénériennes avec toutes leurs complications.

Consultations de 10 h 12 h. a. m.

à 6 h. p. m.

Avenue de la Sublime Porte No 66

Près de la Société du Gaz, Stam.

Téléphone 2881.

GRANDE Vente aux enchères publiques Pour cause de départ

Dimanche prochain 18 juillet 1920 à 10 heures du matin, il sera procédé à la vente au Enchères Publiques, de tout le mobilier appartenant à M. Onnik Ihsan Bey ex-député de Smyrne et se trouvant dans la maison sise à

CHICHLI OSMAN BEY

Appart. Edhem Pacha N. 1
(Station des Tramways Bonom)

Consistant en :

Garniture de salon, garniture laqué Louis XIII, chambre à coucher complète en acajou garnie en bronze, meubles pour salon, table et montre onyx émaillé, vases Sévères et Japon, service de Limoges cristallerie baccarat, tapis persan et Anatolie, bibelots, objets d'art, articles de toilette, garniture de bureau, buffet, seconde chambre à coucher noyer Louis XIII lustres pour électrique, porte-manteau, argenterie fine, couverture de lit, linoléum, tableaux artistiques, etc. etc.

1 joli piano pour concert

1 Collection de jolis bibelots

La vente se fera au comptant. L'acheteur paiera 3 ogo en sus pour frais de crise.

Y. PORTUGAL
Commissaire-Priseur
65 Grand'Rue de Pétra 65
(en face de Cinéma Gomograph)

Grande et véritable occasion d'Automobiles

Vente aux enchères de 6 voitures FORD

au garage français

Rue Démir Kapou No 1-1 bis,

SIRKEDJİ

Mardi 20 juillet 1920 à 2 h.p.m.

PHOTO-RUSSE.

les militaires et d'action pour les seuls diplomates.

— Quand, le roi est-il attendu sur le front ?

— Je doute que le roi entreprenne ce voyage en Anatolie ; je crois plutôt qu'il nous rendra visite à bref délai en Thrace.

STEIN'S ORIENTAL STORES LTD STAMBOUL

Nouveaux Arrivages

DES

CHAUSSURES "WALK OVER"

INIMITABLES ET SUPÉRIEURES À TOUTES LES CHAUSSURES

WALK OVER SHOES
ARE GOOD TO LOOK AT AND THEY ARE GOOD AS THEY LOOKBon Ami
LE SAVON IDÉAL AMÉRICAIN

Pour les fenêtres, les ustensiles de cuisine, les boîtieries peintes, la salle de bains, miroirs et verreries, articles de métal, souliers blancs, argenteries.

Vingt deux ans dans la place; il n'a pas encore gratté.

DEMANDEZ LE PARTOUT. — Prix en pièces de 20,10 et 5 Piastres

Seul Dépositaire: « AURORE » Galata-Sérai No 6 Pétra

TÉLÉPHONE PÉRA 2169

GARAGE D'AUTOMOBILES
SUD-RUSSE

Réparation des automobiles et canots-automobiles régularisation, peinture, surveillance, expertise. Travaux mécaniques, tournage, fresage, fonderie, Achats et vente d'automobiles. On reçoit des automobiles en garage.

Location des automobiles des meilleures marques d'Europe.

Cours pour chauffeurs par l'instructeur italien: NEREO PETRILLO.

Pétra, rue Télégraphe, 43.

Exitez partout la seule véritable — VOTKA RUSSE NO 20
VOTKA CITRON NO 23
GRANDE AMERIQUE NO 19

De la Société de Pierre Smyrnoff Fils, cédevant fabricants à Moscou. Exigez sur les bouchons de bouteilles le nom : de la Société Pierre Smyrnoff Fils écrit en feu en russe et en français. Méfiez-vous des contrefaçons si nombreuses en notre ville ; Le Votka Smyrnoff est la seule véritable.

Dépot Pétra : Maison L'« Aurore » Galata-Sérai, No 6.

Dépot Stamboul : C. Zambulos, J. Péridès & Cos Toustanchar-Djatdesi No 4.

N. B. — Pour les commandes d'exportation et pour des amples renseignements s'adresser au dépositaire exclusif la « Maison L'« Aurore » ».

Une visite suffit. — Le Directeur Vente en gros et en détail THÉODORE PAPPDOPOULO



Pour 20 Ltqs.

On vous fait un costume. De tout ce qu'il y a de plus chic et de meilleur goût.

AU RAFFINÉ

App. Damadian Grand'Rue de Pétra au coin de la Rue Asmali Medjid

Docteur H. NAZIM

ex-professeur agrégé de la Faculté de Médecine. Cédevant médecin en chef et chirurgien de l'Hôpital Municipal de Pétra. Soigne toutes sortes de maladies chirurgicales ainsi que les maladies vénériennes avec toutes leurs complications.

Consultations de 10 h 12 h. a. m.

à 6 h. p. m.

Avenue de la Sublime Porte No 66

Près de la Société du Gaz, Stam.

Téléphone 2881.

Le miracle du jour A bas la spéculation

Non pas avec la traditionnelle, mais avec la réelle réduction des prix, — prix de fabrique — à l'établissement idéal pour notre ville :

Une visite suffit. — Le Directeur

Vente en gros et en détail THÉODORE PAPPDOPOULO

Vous y trouverez des draps de lit, à 150 piastres et aussi des souliers américains, madapolam, flanelles, bas, mouchoirs avec un rabais sensible.

Chaussures de travail, très solides en cuir et semelles pour 425 piastres seulement.

Une visite suffit. — Le Directeur

Vente en gros et en détail THÉODORE PAPPDOPOULO

20 au prix de 20 Livres seulement vous aurez 1 costume

sur commande

Etoffe Anglaise coupe de Paris et de Pétrograd

chez Mr Vassiliadès & Co

Marchand-Tailleur

SIRKEDJİ

vis-à-vis de la Poste Centrale

Erzroum han, Nos 13, 14, 15, 16.

Téléph. Stamboul 637

AVIS AUX ÉLÉGANTES